

moi, nos deux initiales. Ma mère avait bien voulu me permettre de donner ce souvenir.

André eut une exclamation de joie.

— Mille fois merci ? s'écria-t-il ; je serai moins seul, moins désolé...

Nous marchions bien lentement, chaque pas nous apportait un souvenir déjà lointain.

Et, maintenant, les espérances étaient flétries, et notre cœur s'affaissait sous le poids du chagrin...

Bientôt, malgré tout, les premières maisons de Montfort parurent. Bientôt, aussi, le bruit des grelots des chevaux attachés à la diligence, se fit entendre.

Alors, seulement, il me parût que la vérité se dévoilait tout entière. Jusqu'à cet instant, un vague espoir s'était fait obstinément sentir à mon âme. Au dernier moment, un incident heureux viendrait changer notre situation.

Hélas ! le dernier instant sonnait, et il fallait laisser partir André !...

Que nous réservait l'avenir ?

VI

Notre vie reprit son cours paisible et monotone.

Rose venait d'atteindre quatorze ans, sa beauté se développait chaque jour plus gracieuse. Moi, seule, aurais pu lui disputer cette suprématie. Suivant les goûts, nous étions préférées l'une à l'autre : mes traits étaient plus réguliers, la physionomie de Rose plus piquante, plus expressive ; mais aucune autre jeune fille n'aurait supporté contre nous la moindre comparaison.

J'aimais ma sœur d'une affection extrême. Elle était si gentille, elle savait si bien exprimer ses pensées, les revêtir d'une forme si touchante ! Pour moi, dont le caractère a toujours été concentré, cette dernière faculté me paraissait précieuse et j'admirais Rose très-franchement.

Rien ne troublait notre solitude. Mes seules joies se bor-